



Homélie de Mgr François GOURDON

Dimanche 17 mai 2026

7^e dimanche de Pâques (A)

Cathédrale Saint-Dié et

Eglise St Pancrace du Petit Thon

Lectures : Ac 1, 12-14 ; Ps 26 ; 1 P 4,13-16 ; Jn 17,1b-11a

Lorsque j'ai été ordonné diacre, il y a bientôt 30 ans (c'était le 23 juin 1996, en la cathédrale d'Angers), j'avais choisi cette phrase de l'évangile que nous venons d'entendre : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » (Jn 17,3). En effet, le but de notre vie, le sens ultime de notre existence, est de *connaître Dieu*. Mais il ne faut pas se tromper sur le sens de ce verbe « connaître » ; car il ne s'agit pas simplement de *savoir* des choses sur Dieu : il s'agit de vivre une intimité féconde avec lui. D'ailleurs, quand nous disons que nous connaissons une personne, nous ne disons pas d'abord que nous savons des choses sur elle, mais nous voulons dire que nous l'avons rencontrée et que nous avons tissé des liens avec elle. La vie éternelle consiste donc à grandir dans une relation personnelle avec le Seigneur, car il est la source première et ultime de notre vie.

Les différents textes que nous avons entendus nous donnent des indications pour vivre cela et pour progresser dans une relation plus intime avec Dieu.

La première lecture, des Actes des Apôtres, attire notre attention sur le fait que les Apôtres sont unis les uns aux autres et que, « *d'un même cœur, ils étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères* ». L'intimité avec Dieu passe par la communion entre nous, dans l'Église. Et cette communion se vit dans la fraternité et la prière qui nous rassemble, en particulier le dimanche, pour l'Eucharistie.

Le Psaume 26 nous invite à demeurer des chercheurs de Dieu. Sur le chemin de la foi, vous savez bien que nous ne pouvons pas dormir sur nos lauriers. Dieu est toujours au-delà de ce que nous pouvons percevoir de lui. Et si nous voulons parler de Dieu, il nous faut toujours le faire avec beaucoup d'humilité, à partir de notre relation personnelle avec lui. Comme chrétiens, nous appartenons au Christ, qui est la vérité, et qui nous appelle à sa suite pour en rendre compte au milieu des hommes.

La deuxième lecture, de la Première Lettre de saint Pierre, nous indique que nous ne pouvons pas éviter la souffrance. Vouloir suivre le Christ, sur son chemin d'amour, nous conduit nécessairement à porter notre croix, à la suite de Jésus, en renonçant à nous-mêmes, pour nous ouvrir toujours plus aux autres et à Dieu, dans le don de nous-mêmes. Nous n'avons pas fini de tout donner par amour ! Une personne me disait, un jour : « Je ne croyais pas que j'avais encore tout ça à offrir pour suivre Jésus » ; et lorsque j'ai été appelé à ce ministère d'évêque, un confrère aîné m'a dit : « Tu sais, ce ministère, c'est un appel à aller encore plus loin dans le don de soi-même, pour suivre Jésus »...

Enfin, l'évangile d'aujourd'hui nous donne d'entrer dans la prière même de Jésus, cette prière que nous appelons la « prière sacerdotale » où Jésus intercède pour nous en s'adressant au Père. Nous sommes ceux que le Père lui a donnés et il prie pour nous, afin que, dans le monde, nous permettions à d'autres de le connaître et d'accéder ainsi à la vie éternelle.

Marqués de l'Esprit-Saint, par notre Confirmation, nous sommes envoyés dans le monde pour porter la *bonne odeur* du Christ (cf. 2 Co 2,15) ; nous avons à témoigner de sa présence agissante, spécialement près de ceux et celles qui souffrent, d'une façon ou d'une autre.

Mais là, je voudrais attirer votre attention sur un point très important que nous risquons souvent d'occulter. Pour vivre notre témoignage chrétien, il nous faut agir à la manière de Jésus, dans l'obéissance au Père qui l'a envoyé. Comment fait-il ? Il n'est pas seulement attentif aux besoins de ceux et celles qu'il rencontre ; il écoute d'abord la personne exprimer son besoin et son attente, là où elle en est de sa compréhension d'elle-même et de sa relation avec les autres et avec Dieu ; et c'est seulement à ce moment-là que Jésus prononce une parole et qu'il apporte une réponse, à la hauteur de ce que la personne peut recevoir. Cela doit absolument guider nos manières de faire, nos pédagogies et nos méthodes pastorales.

Voilà donc les quatre repères que je vous invite à retenir pour *connaître Dieu*, pour vivre en intimité féconde avec lui et pour vivre notre mission – personnelle et ecclésiale – dans le monde :

- 1- Être unis les uns aux autres, dans l'Église, par la prière et la fraternité ;
- 2- Être des chercheurs de Dieu et des témoins humbles du fruit de cette recherche ;
- 3- Accepter de porter notre croix, à la suite de Jésus, non par désir de la souffrance elle-même, mais pour faire de notre vie un don par amour ;
- 4- Rendre compte, témoigner, de notre appartenance au Christ, à travers notre manière d'être et d'agir, et, sous la mouvance de l'Esprit-Saint, être résolument dans une écoute attentive et patiente des personnes que nous rencontrons.

Alors, à une semaine de la Pentecôte, je vous invite à invoquer spécialement l'Esprit-Saint pour qu'il souffle sur nos vies et sur la vie de notre Église, au cœur du monde. Qu'à travers nous, ceux et celles que nous rencontrons puissent grandir dans le désir de connaître Dieu et d'entrer en relation avec lui. Qu'à travers nous, les autres puissent déjà goûter aux saveurs de la vie éternelle.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.